

REVISION DES PRIONIDES

par **Aug. Lameere**, professeur à l'Université de Bruxelles.

CINQUIÈME MÉMOIRE. — OLETHRIUS.

En continuant l'étude des Prionides, ayant abordé le groupe des Macrotomines, qui a pour coryphée le genre *Analophus* C. O. Waterhouse, et qui comprend, entre autres, les Macrotomides de Lacordaire, une partie des Mallodontides et des Remphanides de l'auteur du *Genera*, j'ai été amené à étudier le genre *Olethrius* de Thomson.

Quatre espèces ont été placées dans ce genre par Lacordaire, qui l'a considéré comme appartenant aux Remphanides (*Genera*, VIII, 1869, p. 116) : le type, *Olethrius tyrannus* de Thomson, l'*Olethrius scabripennis* de Thomson, le *Malodon Edwardsii* de Montrouzier et le *Malodon macrothorax* de Montrouzier.

Or, je constate que ces espèces appartiennent à des coupes différentes.

I. *Olethrius tyrannus* Thoms. — Cet Insecte, des Nouvelles-Hébrides, m'a été communiqué par M. Argod-Vallon. C'est, sans aucun doute, un *Stenodontes* se rattachant au groupe des *Malodon*, mais devant constituer au moins un sous-genre spécial.

II. *Olethrius scabripennis* Thoms. — Forme des îles Fidji dont j'ai vu de nombreux exemplaires appartenant notamment au Musée de Hambourg ; il n'est qu'une variété du précédent.

III. *Malodon Edwardsii* Montrouz. — Celui-ci habite la Nouvelle-Calédonie ; le mâle m'a été envoyé par M. Fairmaire, la femelle par le frère Marie-Sébastien, de Lyon. L'espèce a été redécrite par Perroud sous le nom de *Remphan Reichei* : M. Perroud, avocat à Lyon, a bien voulu me communiquer le type, un mâle de petite taille, de la collection de son père. Ce n'est ni un *Olethrius* ni un *Remphan*, mais un Cérambycide très voisin du Prionide de Tasmanie, décrit par Erichson comme *Macrotoma australis*, et placé dans le genre *Cnemoplites* par les auteurs du Catalogue de Munich. Ces Insectes appartiennent au groupe des Macrotomines.

IV. *Malodon macrothorax* Montrouz. — Ce n'est pas non plus un *Olethrius* : M. Fauvel m'en a communiqué les deux sexes, en me prévenant que l'*Opheltes auriculatus* Thoms., type du genre *Opheltes*, était le même Insecte.

Dans mon mémoire sur les Sténodontines, trompé par les inexac-
titudes de la description de Thomson, et ne connaissant pas l'*Ophel-*
tes auriculatus, j'ai cru devoir rejeter cette espèce du genre
Stenodontes, m'imaginant que le genre *Opheltes* appartenait aux
Macrotomines : j'ai fait, au contraire, de l'*Opheltes cariosicollis*
Fairm. un *Stenodontes* du sous-genre *Nothopleurus*.

Voilà maintenant qu'*Opheltes macrothorax* Montrouz. (*auriculatus*
Thoms.) de la Nouvelle-Calédonie est un *Stenodontes* du sous-
genre *Nothopleurus*, exactement intermédiaire entre le *S. arabicus*
de Socotra et le *S. cariosicollis* des îles Fidji. L'espèce appartient
incontestablement au même groupe que cette dernière; ce groupe
devra donc prendre la dénomination de *groupe polynésien* pour
remplacer celle de groupe fidjien.

De plus, le nom d'*Opheltes* Thoms. ayant la priorité, doit rem-
placer le nom de *Nothopleurus* Lacord., à moins, ce qui me paraît
inutile, que l'on sépare le sous-genre *Opheltes* avec les espèces
arabicus, *macrothorax* et *carosicollis* constituant mon premier
rameau, du sous-genre *Nothopleurus* comprenant les espèces de
mon second rameau, c'est-à-dire *maxillosus*, *bituberculatus*, *subsul-*
catus et *lobigenis*.

Il résulte de cet exposé que deux espèces d'*Olethrius* appartiennent
au genre *Stenodontes*, une d'entre elles formant un sous-genre qui
doit conserver la dénomination d'*Olethrius* Thoms., la seconde étant
un *Opheltes*.

Dans mon précédent mémoire, j'ai rapporté au genre *Olethrius*
le *Mallodon insularis* Fairm. des îles Samoa : c'est, en effet, une
seconde espèce du sous-genre *Olethrius*.

En outre, je me suis aperçu que le genre *Mecosarthron* Buquet,
complètement étranger aux Cténoscélides avec lesquels l'a classé
Lacordaire, est très voisin d'*Olethrius*, et j'en ferai également un
sous-genre de *Stenodontes*.

Le présent mémoire est un complément nécessaire à mon travail
précédent (Mém. Belg., IX, 1902, p. 63).

Genre **STENODONTES** Serville.

Sous-genre **Olethrius** Thomson.

Essai Classif. Céramb., 1860, p. 316.

Cette coupe, pour laquelle rien n'est à modifier à la diagnose que
j'ai donnée du genre *Stenodontes*, se rattache aux *Mallodon* les
plus primitifs, et par conséquent sa position systématique se trouve
sur le premier rameau de la première branche des *Stenodontes* : on
pourrait diviser ce premier rameau en deux sous-rameaux, le pre-

mier comprenant *Mallodon*, *Mallodonoplus* et *Physopleurus*, le second *Olethrius* et *Mecosarthron*.

De *Mallodon*, *Olethrius* diffère par deux caractères qui sont compensateurs : l'allongement des antennes, principalement chez le mâle, et la réduction du dimorphisme sexuel mandibulaire.

L'allongement des antennes porte sur tous les articles, mais le 1^{er} et le 3^e seuls changent de proportions : le 1^{er} est devenu très long, il peut dépasser très légèrement le niveau du bord postérieur de l'œil chez la femelle, et chez le mâle atteindre le niveau du bord antérieur du prothorax ; le 3^e est assez notablement plus long que le 4^e.

Les mandibules rappellent beaucoup celles du sous-genre *Physopleurus* : elles sont courtes, déprimées, très rugueuses et armées de deux fortes dents internes.

Les tubercules antennifères sont assez mousses.

Les tarses sont larges et perfectionnés, avec le dernier article à peu près aussi long que les autres réunis.

Les fémurs et les tibias antérieurs sont plus ou moins âpres, au moins chez le mâle.

Les oreillettes antérieures du prothorax sont développées, mais faiblement.

21. *Stenodontes tyrannus* Thomson.

Olethrius tyrannus Thoms., Essai Classif. Céramb., 1860, p. 316.

Olethrius scabripennis Thoms., Syst. Céramb., 1865, p. 577. — Fairm., Ann. Fr., 1881, p. 470.

Nouvelle-Bretagne, Nouvelles-Hébrides, Nouvelle-Calédonie, îles Fidji.

Cet Insecte varie d'une manière tellement extraordinaire, que certains individus diffèrent entre eux par des caractères qui ont été considérés comme génériques dans d'autres groupes.

La taille est de 40 à 75 millimètres, la teinte d'un brun rougeâtre ou noirâtre.

La variation la plus apparente est celle de la punctuation et de la pubescence des élytres.

Chez un exemplaire de la collection de M. Hamal, mais dont la localité n'est malheureusement pas indiquée, les élytres sont glabres et n'offrent que quelques points épars à la base.

Chez l'exemplaire des Nouvelles-Hébrides, de la collection de M. Argod-Vallon, exemplaire qui répond à la description d'*Olethrius tyrannus* Thoms., les élytres offrent sur toute leur étendue des points épars, mais ces points ne sont profonds qu'à la base ; de chacun d'eux naît un poil court.

Chez deux exemplaires de la Nouvelle-Calédonie, de la collection Lacordaire au Musée de Bruxelles, les élytres sont couvertes de points confluent, et elles sont rugueuses, mais elles sont glabres.

Chez les nombreux exemplaires des îles Fidji du Musée de Hambourg, du Musée de Vienne, du Musée de Bruxelles, de la collection Argod-Vallon et chez deux exemplaires de la Nouvelle-Bretagne du Musée de Leyde, les élytres sont plus ou moins ponctuées et plus ou moins rugueuses, mais, en outre, elles sont couvertes, comme aussi le pronotum et la tête, d'une pubescence très apparente.

Ces derniers exemplaires, conformes à la description de l'*Olethrius scabripennis* de Thomson, pourraient être considérés comme formant une variété, peut-être une race locale, à laquelle on devrait conserver le nom de *scabripennis*.

Il est à remarquer cependant qu'il existe des exemplaires dont la moitié antérieure des élytres est de la variété *scabripennis*, tandis que la moitié postérieure est presque lisse et glabre.

L'Insecte est surtout très intéressant parce que l'on trouve toutes les transitions entre des mâles qui offrent un dimorphisme sexuel du prothorax prononcé et des mâles qui ont le prothorax presque semblable à celui de la femelle. Ces derniers mâles offrent la taille maximum de l'espèce, tandis que les premiers sont en général en dessous de la moyenne.

Chez la femelle, les côtés du prothorax convergent légèrement en avant, ils sont un peu épineux et l'angle latéral est marqué par une épine assez forte; de cet angle à la base il y a un rétrécissement oblique qui aboutit à une petite épine. Le pronotum est couvert de gros points confluent qui lui donnent un aspect très rugueux, surtout sur les côtés, mais sur le disque, les espaces ordinaires et l'accolade basilaire ressortent un peu par leur ponctuation plus espacée et aussi par leur convexité. Le prosternum est grossièrement ponctué, sauf sur la saillie intercoxale qui est presque lisse.

Chez le mâle, le prothorax peut ne différer de celui de la femelle que par les côtés un peu plus parallèles, mais il peut aussi avoir les caractères extrêmes suivants : les côtés sont parallèles, arrondis en avant, simplement un peu crénelés, l'angle latéral n'est nullement épineux, le rétrécissement et l'épine basilaire n'existent pas, le pronotum est entièrement couvert d'une ponctuation sexuelle serrée et réticulée, à l'exception des espaces normaux du genre *Stenodontes* qui sont presque lisses; le prosternum est entièrement couvert de la ponctuation sexuelle.

Deux mâles, l'un de grand taille, à prothorax ressemblant à celui de la femelle, et l'autre petit, avec un prothorax tout différent, ont l'air de ne pas appartenir au même genre, mais, je le répète, j'ai observé toutes les nuances de transition entre les deux formes.

Chez les mâles à prothorax conforme à celui de la femelle, le métasternum est, comme chez la femelle, éparsément et assez finement ponctué en même temps que velu; les autres mâles ont, ou bien le métasternum identique à celui de la femelle, ou bien, au contraire, couvert de la ponctuation sexuelle sur un grand espace triangulaire latéral, qui reste glabre. Les mâles qui offrent ainsi le maximum de dimorphisme sexuel de ponctuation ont, à la fois, la taille la plus petite et les antennes les moins allongées.

Les antennes varient, en effet, aussi. Chez la femelle, le 1^{er} article est à peu près égal aux 3^e et 4^e réunis; chez le mâle, il peut se présenter trois cas, outre les transitions intermédiaires : 1^o le 1^{er} article est relativement court et il est égal aux 3^e et 4^e réunis; 2^o le 1^{er} article est relativement long, mais, comme les autres articles ne se sont pas allongés, il est plus long que les 3^e et 4^e réunis; 3^o le 1^{er} article est long, seulement, comme les autres articles se sont allongés aussi, il est resté égal aux 3^e et 4^e réunis.

Les mandibules, très peu différentes dans les deux sexes, sont plus ou moins élargies, plus ou moins déprimées, plus ou moins rugueuses; leur carène est plus ou moins élevée et plus ou moins prolongée vers l'extrémité.

La tête et le 1^{er} article des antennes sont plus ou moins fortement ponctué, plus ou moins rugueux; le 3^e article des antennes n'est pas renflé.

Les processus jugulaires sont avancés en angle aigu.

Les oreillettes antérieures du prothorax sont arrondies.

Les fémurs et les tibias de toutes les pattes sont plus ou moins âpres, surtout chez le mâle, mais les rugosités sont, comme tous les autres caractères, éminemment variables.

Heureusement que cet Insecte n'appartient pas à la faune européenne, sinon nous n'en finirions probablement pas d'énumérer les noms inutiles auxquels chaque individu, sous prétexte de variété, pourrait avoir donné lieu!

22. *Stenodontes insularis* Fairmaire.

Mallodon insularis Fairm., Rev. Zoolog., 1850, p. 57.

Des îles Fidji (Musées de Bruxelles et de Hambourg), des îles Samoa (British Museum); le Musée de Vienne m'en a communiqué un couple de la Nouvelle-Zélande.

La taille est de 45 à 50 millimètres, la teinte d'un brun marron.

L'espèce ne semble pas offrir les variations du *S. tyrannus*.

Les élytres sont rugueuses, couvertes d'une vermiculation qui

décroit d'avant en arrière; elles sont brièvement pubescentes, comme aussi la tête, le pronotum et l'écusson.

Le prothorax ne diffère guère d'un sexe à l'autre; il n'y a pas de ponctuation sexuelle ni sur le pronotum ni sur le prosternum du mâle : dans les deux sexes, le pronotum offre une grosse ponctuation peu rugueuse, mais un peu réticulée, sauf sur le disque où deux intumescences et l'accolade basilaire restent couvertes simplement de gros points espacés; le prosternum est rugueux et pubescent, sauf sur la saillie intercoxale, qui est éparsément ponctuée.

Chez le mâle, comme chez la femelle, les épisternums métathoraciques et les côtés du métasternum sont velus et couverts d'une ponctuation serrée.

Dans les deux sexes, les côtés du prothorax sont presque droits, faiblement crénelés, et ils convergent en avant, davantage chez la femelle que chez le mâle; l'angle latéral est beaucoup plus marqué chez la femelle que chez le mâle; chez ce dernier, il est à peine éloigné de la base, tandis que chez la femelle, il l'est notablement, et il est suivi d'une légère échancrure.

Les oreillettes antérieures du prothorax sont petites, triangulaires; ce caractère permet facilement de distinguer l'espèce de la forme précédente, comme aussi la structure des antennes.

Chez la femelle, les antennes, qui ne dépassent pas le milieu des élytres, ont le 1^{er} article plus court que les 3^e et 4^e réunis; chez le mâle, les antennes atteignent le tiers postérieur des élytres et leur base est singulièrement renflée : les trois premiers articles sont épaissis, le 1^{er} est plus long que les 3^e et 4^e réunis; le 2^e est allongé et égal à la moitié du 3^e, celui-ci est un peu plus long que le 4^e, ce dernier est un peu plus court que le 5^e.

Les mandibules, semblables dans les deux sexes, mais plus robustes chez le mâle, sont élargies, déprimées, rugueuses; leur carène est élevée et assez tranchante, mais elle s'abaisse rapidement et ne dépasse pas le niveau de la seconde dent interne.

La tête, qui est forte chez le mâle, est, comme le 1^{er} article des antennes, plus ou moins rugueuse.

Les processus jugulaires sont avancés en angle aigu.

Les fémurs et les tibias de toutes les pattes sont bien moins rugueux que dans l'espèce précédente; chez la femelle, ils n'offrent même que quelques gros points épars; chez le mâle, ils ne sont pas âpres, les fémurs antérieurs étant simplement un peu rugueux vers l'extrémité et en dessous, les tibias antérieurs étant à peine un peu rugueux; les tarsi ont le dernier article égal aux autres réunis.

Sous-genre **Mecosarthron** Buquet.

Revue Zoolog., 1840, p. 172.

En examinant ce genre avec attention, je ne lui trouve que deux différences d'avec *Olethrius* : 1° l'absence d'oreillettes antérieures au prothorax, caractère tout à fait secondaire; 2° la languette profondément échancrée en arc de cercle, caractère étranger aux autres *Stenodontes*, mais dont il y a cependant quelque chose chez les *Olethrius*, surtout chez *O. tyrannus*.

H.-W. Bates a déjà fait remarquer (Trans. Ent. Soc., 1869, p. 40) que la forme de la languette n'avait pas une grande importance dans la classification des Prionides, cet organe étant excessivement variable; à lui seul il ne suffit pas pour constituer un genre. Peut-être trouvera-t-on un jour que la séparation d'*Olethrius* d'avec *Mecosarthron* n'est pas justifiée : peut-être arrivera-t-on même à considérer que le genre *Stenodontes* ne doit comprendre que quatre sous-genres : *Mallodon*, *Mecosarthron*, *Stenodontes* et *Opheltes*.

Le labre des *Mecosarthron* n'est plus triangulaire comme chez les autres *Stenodontes*, mais le labre de *S. insularis* est intermédiaire entre le labre triangulaire normal de *S. tyrannus* et le labre tronqué et dérivé de la forme triangulaire offert par le présent sous-genre.

Les *Mecosarthron* habitent l'Amérique du Sud; chez eux, le pronotum est semblable dans les deux sexes, et le dimorphisme porte surtout sur les pattes antérieures qui sont très scabres chez le mâle.

La réunion de *Mecosarthron* aux Cténoscélides est absolument injustifiable : la forme de la languette, de l'aveu de Lacordaire lui-même, n'est pas la même; il suffit d'ailleurs de considérer la forme des yeux, l'armature des pattes, etc., pour se convaincre que le rapprochement fait par Buquet est tout à fait superficiel.

23. **Stenodontes Gounellei** nova species.

M. Gounelle m'en a communiqué un mâle qu'il a capturé à San Antonio da Barra, province de Bahia, au Brésil, le 11 décembre 1888.

La longueur est de 32 millimètres, la teinte d'un noir un peu brunâtre.

Les antennes dépassent un peu le milieu des élytres; le 1^{er} article, fortement et densément ponctué, un peu déprimé, mais non tranchant au côté interne, est seulement égal aux 3^e et 4^e réunis; le 3^e est peu renflé, plus long que le 4^e, celui-ci est un peu plus court que le 5^e.

Les mandibules sont courtes et robustes, à carène mousse, fortement ponctuées.

La tête, grossièrement ponctuée, est finement granuleuse en arrière; les processus jugulaires sont aigus.

Le prothorax est moins sinueux en avant que dans l'espèce suivante; ses côtés convergent un peu en avant et sont légèrement épineux; l'épine latérale, assez prononcée, est un peu éloignée de la base et elle est suivie d'une légère échancrure; le pronotum est très grossièrement ponctué avec deux éminences sur le disque et une accolade basilaire plus lisses.

Les côtés du métasternum et les épisternums métathoraciques sont très finement et densément ponctués.

L'écusson offre quelques gros points peu serrés.

Les élytres sont couvertes de gros points peu profonds, confluent çà et là, devenant très superficiels vers l'extrémité.

Les pattes ne sont pas épineuses, les fémurs antérieurs et leurs tibias sont très âpres, et le côté interne de ceux-ci offre quelques épines très fines.

Type très intéressant, plus primitif que *Mecosarthron Buphagus* et rattachant ce dernier aux autres *Stenodontes*.

24. *Stenodontes Buphagus* Buquet.

Mecosarthron Buphagus Buquet, Rev. Zoolog., 1840, p. 172; Mag. Zoolog., 1840, t. 52 (♂).

Le mâle m'a été communiqué par le Musée de Hambourg, la femelle par le Musée de Bruxelles. L'espèce est du Brésil, probablement intérieur, car elle est rare dans les collections.

La longueur est de 55 à 70 millimètres, la teinte d'un brun noirâtre avec les élytres d'un brun châtain ou marron.

Les antennes n'atteignent pas le milieu des élytres chez la femelle, elles les dépassent un peu chez le mâle; le 1^{er} article, rugueux, scabre et un peu épineux en dessous, déprimé et plus ou moins tranchant au côté interne, est très allongé: il atteint le niveau du bord antérieur du prothorax, et il est égal aux 3^e, 4^e et à la moitié du 5^e réunis; le 3^e est nettement renflé chez le mâle, il est un peu plus long que le 4^e; celui-ci, qui est vaguement renflé chez le mâle, est plus court que le 5^e.

Les mandibules sont relativement grêles et un peu longues, à carène mousse, grossièrement ponctuées.

La tête, éparsément ponctuée, est granuleuse en arrière; les processus jugulaires sont très saillants, très aigus.

Le prothorax est très sinueux en avant avec le bord antérieur réfléchi en arrière de chaque côté; ses côtés convergent en avant,

surtout chez la femelle, et ils sont légèrement épineux; l'épine latérale, assez développée, surtout chez la femelle, est un peu éloignée de la base chez le mâle et notablement chez la femelle où elle est suivie d'une échancrure prononcée; le pronotum est déprimé en son milieu, inégal sur les côtés du disque, avec une vague indication des espaces lisses des autres espèces; il est entièrement couvert d'une forte vermiculation rugueuse et brièvement pubescent, comme la tête, l'écusson et les élytres.

Le prosternum est pubescent et rugueux, même sur la saillie prosternale qui est un peu rétrécie. Les épisternums métathoraciques sont couverts de fines granulations serrées, et ils sont velus; les côtés du métasternum sont couverts d'une ponctuation et d'une villosité qui sont d'autant plus serrées qu'elles s'approchent du milieu.

L'écusson offre une ponctuation assez serrée.

Les élytres sont rugueuses et vermiculées à la base; elles le sont très fort sur l'épaule, mais presque toute leur surface est simplement chagrinée.

Les pattes de la femelle ont les fémurs simplement couverts de gros points épars; tous offrent en dessous deux rangées de très courtes épines; les tibias sont plus densément ponctuéés et tous sont très brièvement épineux au côté externe; chez le mâle, la ponctuation est âpre sur les tibias et à l'extrémité des fémurs, les épines des fémurs et des tibias sont plus nettes, les fémurs et les tibias antérieurs sont très âpres.

Épisternums métathoraciques non rétrécis; antennes à 1^{er} article fort allongé; tubercules antennifères couchés; mandibules déprimées, à dent interne postérieure non ramenée à la base; épisternums prothoraciques non rétrécis; pattes antérieures plus ou moins scabres chez le mâle.

α. Languette non échancrée en avant; oreillettes antérieures du prothorax distinctes.

Sous-genre *Olethrius*.

β. Oreillettes antérieures du prothorax arrondies; 3^e article des antennes non renflé; dimorphisme sexuel du pronotum présent ou nul. — N^{elle}-Bretagne, N^{elles}-Hébrides, N^{elle}-Calédonie, Fidji *S. tyrannus*.

ββ. Oreillettes antérieures du prothorax triangulaires; 3^e article des antennes renflé; pas de dimorphisme sexuel du pronotum. — Fidji, Samoa, N^{elle}-Zélande *S. insularis*.

αα. Languette profondément échancrée en arc de cercle; oreillettes antérieures du prothorax nulles; pas de dimorphisme sexuel du pronotum.

Sous-genre *Mecosarthron*.

γ. Antennes à 1^{er} article égal aux 3^e et 4^e réunis; pattes non épineuses. — Intérieur du Brésil *S. Gounellei*.

γγ. Antennes à 1^{er} article plus long que les 3^e et 4^e réunis; dessous des fémurs et côté externe des tibias épineux. — Intérieur du Brésil *S. Buphagus*.

Sous-genre **Opheltes** Thomson.

System. Ceramb., 1864, p. 306.

Nothopleurus Lacord., Lameere, Mém. Belg., IX, 1902, p. 94.

PREMIER RAMEAU.

Groupe polynésien.

Groupe remplaçant le groupe fidjien et comprenant deux espèces, *Stenodontes macrothorax* Montrouz. de la Nouvelle-Calédonie et *S. cariosicollis* Fairm. des îles Fidji.

Le groupe diffère du groupe arabe par :

1° Les mandibules raccourcies, plus courtes que la tête chez le mâle et peu différentes dans les deux sexes, à carène assez mousse, peu élevée, à bord externe plus ou moins droit, plus courbé à l'extrémité, à surface très ponctuée; les deux dents internes sont présentes, la dent postérieure étant un peu étendue le long du tranchant; leur villosité est faible;

2° Les tubercules antennifères plus ou moins émoussés;

3° Les processus jugulaires offrant une dent triangulaire;

4° Les tarsi moins perfectionnés, à dernier article aussi long ou presque aussi long que les autres réunis, les brosses moins grandes et moins larges, ne s'étendant pas jusqu'à la base du premier article;

5° Le bord postérieur du prothorax présentant au moins la trace d'une échancrure près des angles latéraux;

6° La ponctuation beaucoup plus forte des élytres.

25. Stenodontes macrothorax Montrouzier.

Malodon macrothorax Montrouz., Ann. Fr., 1861, p. 285.

Opheltes auriculatus Thoms., Syst. Ceramb., 1864, p. 306. — Lacord., Gen., VIII, 1869, p. 128.

Olethrius macrothorax Lacord., Gen., VIII, 1869, p. 117, not. 1 et 2.

Le couple que m'a envoyé M. Fauvel provient de Kanala; le mâle a 40, la femelle 45 millimètres.

L'espèce diffère de *S. cariosicollis* par des caractères qui la rapprochent de *S. arabicus*.

1° Les mandibules sont un peu moins raccourcies, un peu moins semblables dans les deux sexes.

2° L'échancrure du bord postérieur du prothorax, près des angles latéraux, est moins développée, et même presque nulle chez le mâle.

3° La sculpture du disque du pronotum est tout à fait semblable à celle de *S. arabicus*, dans les deux sexes, et nullement comme chez *S. cariosicollis*, c'est-à-dire que chez la femelle le disque est

presque entièrement couvert de gros points épars, tandis que chez le mâle il offre la ponctuation sexuelle fine et réticulée ordinaire avec les espaces lisses habituels.

4° Le prosternum, comme le disque du pronotum, a conservé le dimorphisme de ponctuation originel comme chez *S. arabicus*; chez la femelle, la ponctuation est grossière; chez le mâle, c'est la même ponctuation sexuelle fine et réticulée que sur le disque du pronotum.

5° La ponctuation du métasternum est semblable à ce qu'elle est chez *S. arabicus* et *cariosicollis*.

6° La ponctuation de la tête est grosse et confluyente.

7° Les élytres sont couvertes de gros points serrés, mais à peine confluentes.

8° Les fémurs offrent de gros points très épars, et les tibias de gros points serrés.

Il résulte de l'étude des caractères offerts par les *Opheltes* qu'il existe une gradation évolutive ascendante de l'espèce de Socotra, *S. arabicus*, à l'espèce de Nouvelle-Calédonie, *S. macrothorax*, et de celle-ci à l'espèce de Fidji, *S. cariosicollis*; en outre, l'*Opheltes* américain le plus inférieur, *S. maxillosus*, des Petites-Antilles, est supérieur à tous les précédents. Il semble donc que l'émigration des *Opheltes* s'est faite de l'ouest à l'est à la surface du globe.

D'autre part, l'*Olethrius insularis* est supérieur sous presque tous les rapports à l'*O. tyrannus* qui est moins oriental, et les *Mecosarthron*, du centre du Brésil, sont allés plus loin dans l'évolution que les *Olethrius*. L'émigration de ces *Stenodontes* semble donc s'être faite également de l'ouest vers l'est.

Il est à remarquer, en outre, qu'entre le *Malldon Downesi* de l'Afrique tropicale et les *Malldon* de Colombie, nous ne connaissons pas d'intermédiaires. Comme il n'y a pas lieu de supposer que l'émigration des *Malldon* se soit faite autrement que pour les *Opheltes*, nous pouvons admettre qu'il y a eu des *Malldon* en Polynésie; il est vraisemblable que les descendants de ces *Malldon* sont précisément les *Olethrius* actuels qui, pour leur propre compte, ont évolué en *Mecosarthron*.

Ainsi les *Stenodontes* semblent avoir pris naissance en Afrique; de là ils ont fait presque le tour de l'hémisphère austral en voyageant de l'ouest à l'est. Nous retrouvons les traces de leur passage en Polynésie et particulièrement aux îles Fidji; dans le Nouveau-Continent, ils offrent trois foyers d'évolution, la Colombie, les Antilles et le centre du Brésil.